

# LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE

## *A nouvelle année, nouvelle couverture !*

*Nous vous remercions de votre fidélité  
à notre revue et de votre soutien.*

*Merci de nous faire connaître autour de vous.*

*Merci également à M. Lefebvre,  
de l'imprimerie OCEP,  
pour son travail et sa collaboration.*

*L'équipe pastorale  
du sanctuaire.*



## *Sommaire*

Editorial .....	1
"Ouvrez votre porte... ce soir-là" .....	2 à 4
Un sanctuaire Saint-Michel à Bakou (Cameroun) .....	5-6
Robert de Torigni (1154-1186) .....	7 à 12
L'Archiconfrérie de saint Michel .....	13
Oeuvres catholiques du Mont St-Michel (commandes) .....	14-15
Intentions de prières .....	16
Amis défunts recommandés .....	C 3
Enfants consacrés .....	C 3
Pèlerinages du Jubilé de l'an 2000 .....	C 4

**Erratum :** dans le numéro 5 des Annales, les pages 10 et 11 représentent l'homélie de Mgr Fruchaud, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, faite lors des fêtes de la Saint-Michel le 29 septembre 1999.

## *Editorial*



## 2000

Le nombre, dont on ne cesse de parler depuis de nombreux mois, s'affiche enfin en tête de nos courriers, même si 365 jours d'habitude nous font encore parfois écrire 1999.

Année 2000, année Sainte, année jubilaire... des pages et des pages ont été écrites sur le sujet. Pas un magazine, pas un hebdomadaire chrétien qui n'édite quelque chose sur ce thème et c'est très bien ! La question est de savoir ce que cela change au profond de nous-mêmes ? Car cette année ne sera Sainte et Jubilaire que si nous faisons nous-même la démarche qui permet d'y entrer. "Ouvrez votre cœur au Christ !" Le jubilé doit être une ouverture sur le mystère de Dieu reconnu dans le frère, spécialement celui qui est en situation difficile et qui a besoin de solidarité. Le jubilé c'est aussi une invitation à briser notre petit cocon pour prendre notre bâton de pèlerin. C'est une année où nous devons nous bouger ! Jérusalem, Rome... bien sûr pour ceux qui le peuvent, mais aussi les sanctuaires diocésains érigés en lieux jubilaires dans nos régions pour permettre à tous de vivre cette grande aventure spirituelle à la charnière des deuxième et troisième millénaires.

Et si l'on a l'habitude de confier nos prières au Seigneur par l'intercession du Prince des Milices célestes, pourquoi ne pas venir au sanctuaire de l'Archange ? L'ensemble de l'équipe pastorale vous y attend pour vous aider à célébrer la joie d'être dans un temps de grâces. Deux dates sont spécialement réservées pour vous accueillir : le 25 juillet avec le grand pèlerinage à travers les grèves, et le 15 octobre autour de la fête de la dédicace. Mais, bien sûr, c'est toute l'année que nous nous mobilisons pour vous accueillir le mieux possible.

1999 s'est terminée par une formidable tempête qui a provoqué d'énormes dégâts dans notre région. L'abbaye elle-même a été touchée au niveau des toitures et de certaines verrières. Néanmoins, c'est relativement peu de choses par rapport à la casse qu'ont subie certains autour de nous : toits arrachés, bâtiments renversés, arbres cassés, etc. La prière et la solidarité de tous sont requises. Cela nous appelle à vivre cette vertu monastique souvent oubliée par notre société qu'est l'humilité.

Puisse cette année 2000 nous la donner, avec les grâces et les joies spirituelles de ce Jubilé, sous la protection de l'Archange de lumière.

**André Fournier, recteur**



*"Ouvrez votre porte,  
en cette nuit du 31 décembre 1999!  
que personne ne reste seul ce soir-là"*

*C'est cette phrase de notre évêque Mgr Fihey qui nous a encouragé à ouvrir la porte de la Maison du Pèlerin pour cette dernière soirée de 1999.*

*Nous avons lancé l'invitation à des amis, sachant d'avance que certains viendraient à l'improviste. C'est une des heureuses surprises de l'accueil! Pour nous, l'important reste d'ouvrir son cœur à l'inattendu, à la surprise, à la découverte.*

La soirée autour d'un repas très simple s'est continuée par une veillée de prière animée par la communauté monastique et l'équipe pastorale. Ce fut un temps de prière qui par le chant, la parole et le silence rendait grâce à Dieu de nous avoir donné son Fils par Marie, mère de Dieu.

Notre prière rejoignait par le cœur tous ceux qui se confient à nous et que nous rendions présents dans ce temps privilégié de veillée.

Que ces moments partagés vous redisent notre amitié en cette nouvelle année.



Pour le passage à l'an 2000, nous avons décidé, Maud et moi, d'être au Mont avec notre fille Bluette. Comment mieux faire ce passage qu'avec les frères et sœurs de notre communauté et avec l'équipe de la Maison du Pèlerin à laquelle nous participons depuis déjà trois étés?

Nous voici donc arrivés à la Maison du Pèlerin en cette fin d'après-midi du 31 décembre. Nous y trouvons beaucoup d'animation: Pia, Louissette et Laetitia s'activent à préparer le buffet autour duquel nous nous réunirons plus tard. Nous joignons ce que nous avons amené de victuailles à ce qui est déjà là et disposons tout cela avec Henri et Pascal dans la grande salle où tables et chaises sont déjà en place. Un peu plus tard, j'entends une répétition de musique en vue de l'office prévu pour cette nuit. Pia est à la guitare, Laetitia à la flûte traversière et je les rejoins en prenant une flûte à bec alto. La préparation de l'animation musicale de l'Office se poursuit vaillamment avec canards et éclats de rires! Il y a beaucoup de joie à se retrouver ainsi et à apporter notre

petite pierre de fraternité à la prière de cette nuit... Les mélodies se trouvent, chacun selon le registre de son instrument, les voix se croisent, différentes et belles lorsqu'elles sont en harmonie. En répétant, je me dis que ce que nous sommes en train de faire ressemble à ce lieu; quand on vient à la Maison du Pèlerin, on ne sait pas à l'avance qui on y trouvera et on participe avec des frères inattendus à une œuvre qui ne nous appartient pas et qui nous donne bien plus que ce que nous lui donnons.

La communauté nous rejoint ainsi que ceux qui y logent: des oblates bien sûr et d'autres dont Esther Lamandier. Nous rendons grâce en chantant "Ubi caritas". On modifie l'ordonnancement des tables en les disposant en carré. Ainsi, nous serons tous ensemble. Beaucoup se connaissent: communauté, oblates et amis, mais pas tous et l'on fait connaissance.

Le repas se déroule, simple et fraternel. Bluette rencontre Marie, une jeune de son âge et elles discutent avec animation de l'an 2000 et de tout ce qu'on nous a annoncé comme catastrophes en tous genres pour la fin du millénaire. Elles ne paraissent pas trop impressionnées

par les peurs des adultes. Bonne nouvelle donc: la génération montante est optimiste!

Pendant ce temps, les adolescents se sont regroupés dans la pièce voisine devant la télévision qui retransmet les festivités et divers spectacles offerts dans les grandes capitales: lumières, effets pyrotechniques à qui mieux mieux et musique à fond les manettes... et grands débats pour savoir quelle ville y aura mis le plus gros budget. Passionnant. Dans la salle à manger de la Maison du pèlerin, à ce moment-là, des gens simples sans strass ni paillettes partagent un repas à petit budget tout en se parlant.

Vers 11 heures, nous montons à l'abbaye. Il fait nuit, il pleut, le Mont est peu animé. Cette montée me remue toujours. Je l'ai plus souvent faite au petit matin, pour aller à l'office du lever. Même dans ces moments où le Mont est désert, on ne



monte jamais ces marches tout seul, mais avec la foule des pèlerins anonymes qui ont fait le même chemin depuis mille ans et qui, le souffle court, ont su lever les yeux et porter

*Oh! quel plaisir,  
quel bonheur  
de se retrouver entre frères!*

(Ps 133)

leur regard sur l'abbaye et sur la baie et penser "Merci mon Dieu". A la porte de l'abbaye, ils sont là: dans la nuit et dans le froid des gens arrivent et attendent de pouvoir entrer.

L'office se déroule. Grâce est rendue à Dieu en ce changement d'année qui est pour les chrétiens entrée en année jubilaire: année de joie dans le Seigneur. Au moment de l'entrée dans la nouvelle année, nous sommes en adoration devant le Saint Sacrement. Instant extraordinaire de sérénité où tout est remis en Dieu. Les pierres elles-mêmes prient avec nous. Esther Lamandier ajoute au silence le chant qui emplie l'espace sonore de l'abbatiale, comme surgi du cœur de chaque personne présente.

L'office est terminé et les participants ne semblent pas pressés de quitter les lieux. On se parle, on se présente et tous ceux qui le souhaitent sont invités à s'arrêter à la Maison du Pèlerin pour partager encore un moment. C'est ainsi que nous nous retrouvons en ce début d'an 2000: permanents de la Maison du Pèlerin, oblats, bénévoles et amis habitués des lieux et une dizaine de personnes qui, de passage au Mont



*Les invités préparent la fête dans la bonne humeur*

ce matin-là, passeront avec nous un bon moment. Il y a parmi eux quelques jeunes en ballade, trois couples d'âges divers. On s'installe et Pia engage le dialogue avec les uns et les autres. Chacun se raconte un peu. Peut-être un peu surpris d'être là, un de nos "invités surprise" demande: "Mais, où sommes-nous ici?" Pia explique. On partage le champagne, on chante. Henri est particulièrement attentif à dialoguer avec le groupe des jeunes qui sont là. Visiblement, il "accroche bien", comme on dit.

Ainsi s'est passé ce qui fut pour nous le nouvel an le plus fort et le plus réussi que nous ayons vécu. Pussions-nous avoir la chance d'en connaître d'autres aussi fraternels et parfumés d'Évangile: Bonne Année, Bonne Nouvelle!

**Yvonnice et Maud**

## *Un sanctuaire de Saint-Michel à Bakou (Cameroun)?*

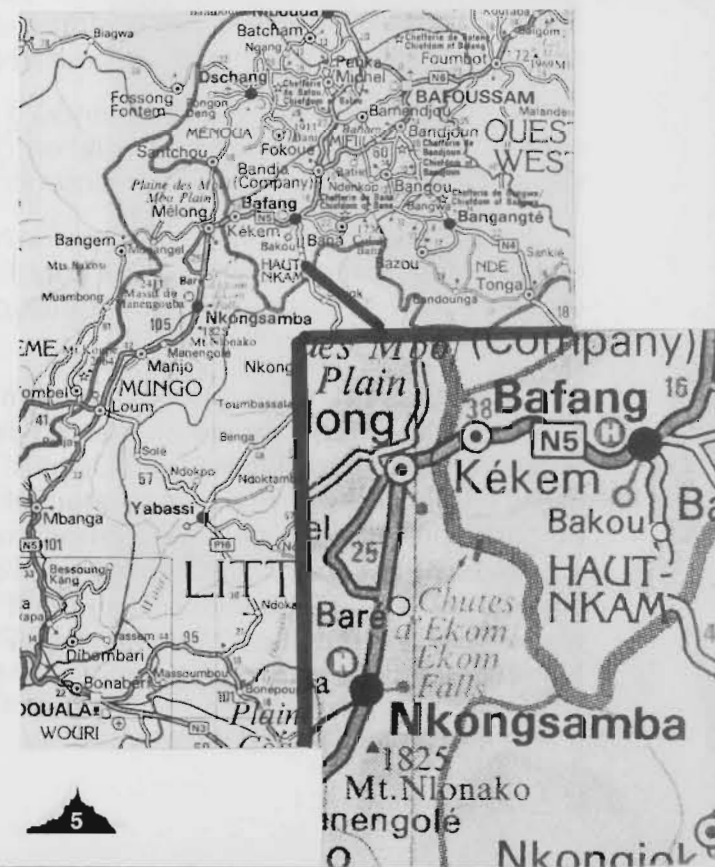
*Depuis quatre ans, tous les étés, deux prêtres camerounais viennent rendre service au sanctuaire du Mont Saint-Michel. L'abbé Thomas Tchiaga, curé de la paroisse Saint-Michel de Bomono et l'abbé Marc Moukam, professeur au grand séminaire interdiocésain de Douala. Ils appartiennent tous deux au diocèse de N'Kongsamba, qui se trouve au nord de Douala et dont l'évêque est Mgr Dieudonné Watio.*

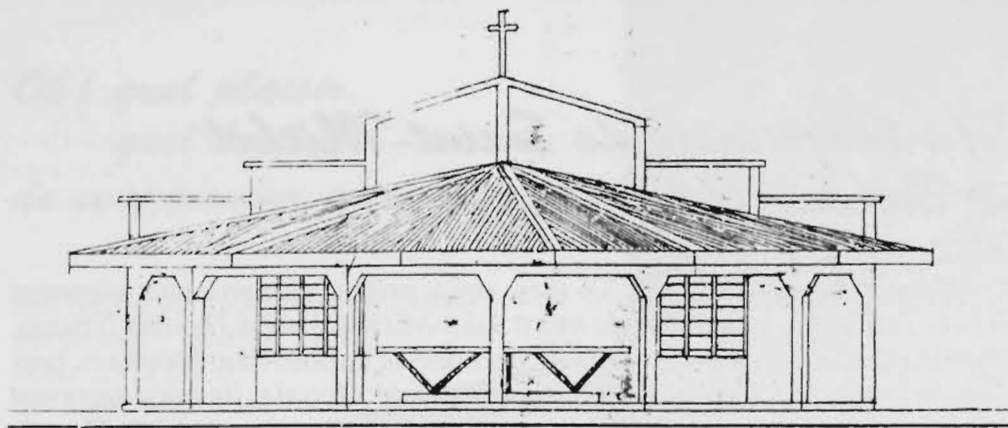
L'an dernier, au mois de février, je me suis rendu au Cameroun pour répondre à l'invitation de Marc et de Thomas. J'ai découvert là-bas une église vivante, je dirai presque exubérante; des chrétiens très attachés à leur foi en Jésus Christ; des communautés attentives à l'éducation, à la famille, à la solidarité, au partage. Pourtant, ces communautés et ces personnes ont peu de ressources financières et s'ils ne meurent pas de faim, leurs revenus sont extrêmement faibles. Cela ne les empêche pas de faire des projets et de vivre dans l'espérance de pouvoir les réaliser.

J'ai pu constater pendant mon séjour combien la dévotion à saint Michel est grande. D'ailleurs de nombreux camerounais sont membres de l'archiconfrérie et plusieurs sont abonnés aux *Annales*.

J'ai eu la joie de rencontrer là-bas beaucoup de prêtres du diocèse, ils m'ont fait part de leur intention et de celle de leur évêque de construire un sanctuaire qui serait, pour leur diocèse, un lieu de rassemblement pratique et symbolique. Ils voudraient le dédier à saint Michel et, bien sûr, ont profité de ma présence pour me montrer le lieu où ils espèrent l'ériger.

Ce lieu est un espace très beau, au dessous de la ville de Bakou qui se trouve au centre de ce diocèse. C'est une





grande colline assez haute depuis le sommet de laquelle on a une vue extraordinaire sur l'ensemble de cette région qui est constituée par les premiers contreforts d'un massif montagneux au sortir de la grande plaine côtière où se trouve Douala. Par beau temps, on peut voir la ville épiscopale de N'Kongsamba qui se trouve à 35 kilomètres. Bakou se trouve à une vingtaine de kilomètres par la route de Bafang qui est la "grande" ville de la région entre N'Kongsamba et Bafoussam (voir la carte).

Le climat de cette contrée est chaud et humide. Il n'est donc pas nécessaire de prévoir des infrastructures très lourdes. Au contraire, dans le projet que vient de m'adresser Mgr Watio, c'est le principe d'une vraie sobriété qu'a retenu son diocèse. Il n'est donc pas question de refaire le Mont Saint-Michel à Bakou, mais de construire une structure de rassemblement et de célébration qui soit pratique pour le diocèse de N'Kongsamba.

Le diocèse de N'Kongsamba prendra à sa charge toute l'infrastructure extérieure: route, électricité, évacuation des eaux pluviales, etc. Il nous demande de l'aider à financer la construction du bâtiment.

Pour ce faire, j'ai proposé à l'évêque de N'Kongsamba de créer une association mixte, franco-camerounaise dont il serait le président et le recteur du Mont le vice-président pour récolter des fonds et en vérifier le bon engagement.

**Dès à présent, nous ouvrons une ligne de comptabilité pour recevoir vos dons. Merci de les libeller à l'ordre de: Sanctuaire du Mont Saint-Michel (Opération Bakou).** De plus, un tronc spécial va être installé dans l'église Saint-Pierre du Mont pour permettre aux visiteurs et touristes de participer à cette grande opération commune. Bien sûr, vous serez régulièrement informé par *Les Annales* de l'avancement de la récolte puis, ensuite, des travaux. L'année jubilaire doit aussi nous permettre de partager avec les autres églises. Voilà une façon concrète et efficace de la faire. Nous comptons sur votre générosité.

André Fournier, recteur

## Au XII<sup>e</sup> siècle... Un prestigieux abbé au Mont Saint-Michel

### Robert de Torigni (1154-1186)

L'une des périodes fastes pour le Mont Saint-Michel, celle au cours de laquelle l'abbaye vit rayonner sa culture et étendre son influence sur toutes les populations du sud de notre église coutançaise et avranchinaise fut sans conteste la seconde partie du XII<sup>e</sup> siècle, grâce à la personnalité extraordinaire de celui qui en fut l'abbé de 1154 à 1186: **Robert de Torigni**.

Originaire de Torigni-sur-Vire, ce qui motive le nom sous lequel il est passé à la postérité — mais on l'appelle aussi **Robert du Mont**, pour marquer l'influence durable qu'il y manifesta —, il appartenait à l'illustre famille des seigneurs de Torigni. Il avait pris l'habit religieux des bénédictins en 1128 à l'**abbaye du Bec-Hellouin**, en Normandie, et il en était le prieur. Depuis Lanfranc et Saint-Anselme, cette abbaye était alors réputée pour son prestige, et était devenue une véritable pépinière d'évêques et d'abbés. En outre, elle avait ouvertement soutenu la cause d'Henri II Plantagenet, dans la véritable guerre civile qui l'opposait à son cousin, Etienne de Blois, pour l'accession au trône d'Angleterre.

*Une page  
d'histoire*

L'organisation de la société était alors bien différente de la nôtre. Le système féodal faisait dépendre du **seigneur** — ou de la juridiction qui en tenait lieu: abbaye, évêché, etc. — toute la vie des habitants des terres sur lesquelles s'étendaient ses droits. En revanche, celui-ci



La salle de l'Aquilon (ou aumônerie romane)

devait à ses sujets sa protection en toutes circonstances et la défense de leurs vies, ce qui l'amenait parfois à entrer en guerre contre ses voisins ou contre des envahisseurs. Il exerçait en outre le droit de "haute et basse justice", et devait réprimer les délits et les punir, parfois avec une sévérité excessive.

Les territoires sur lesquels s'exerçaient depuis sa fondation les pouvoirs véritablement seigneuriaux de l'abbaye du Mont n'appartenaient donc pas à une nation, mais se trouvaient sous l'autorité des normands auxquels le roi de France les avaient concédés en 911. Ces barons normands étaient allés en 1066 sous la conduite de Guillaume le Conquérant investir l'Angleterre. En instituant sur ces terres le **régime féodal**, ils formaient, au XII<sup>e</sup> siècle, un ensemble disparate qui s'étendait du Royaume d'Écosse et bientôt jusqu'aux Pyrénées, un **royaume "anglo-normand"** à la tête duquel étaient les descendants de Guillaume, puis, à partir de 1154 précisément (l'année même de l'élection de Robert de Torigni) le jeune **Henri II Plantagenet**, déjà duc de Normandie et qui obtint de sa mère le duché d'Aquitaine, auquel s'ajoutèrent les titres de comte d'Anjou et du Maine: Son autorité, et elle était grande, s'exerçait désormais sur tous les barons normands, y compris l'abbaye montoise. Mais, à l'occasion de la guerre de succession, les fiefs avaient été complètement désorganisés et nombreux étaient ceux

qui avaient été purement et simplement annexés par des seigneurs rivaux; les biens du Mont ne connaissaient plus leurs maîtres.

A l'abbaye non plus, on ne savait plus qui était le maître, car l'élection précédente, en 1151, d'un fidèle de l'évêque d'Avranches, Richard de la Mouche, n'avait pas été reconnue par le duc Henri qui, en représailles, fit enlever du Mont tout ce que l'abbaye possédait d'objets précieux et bannit l'abbé élu des terres normandes. Terrorisés et encore plus ruinés, les moines annulèrent leur élection et choisirent un moine de Fécamp, Robert Hardy, qui à cause de sa conduite scandaleuse n'obtint jamais l'obéissance de ses frères. La question fut résolue par le décès des deux rivaux, alors que, chacun de son côté, ils allaient à Rome, pour faire valoir leurs droits auprès du pape; l'évêque d'Avranches qui accompagnait Richard de la Mouche mourut aussi. C'est alors que Robert fut élu.

### ***L'administrateur et l'homme de cour***

Le roi anglo-normand avait cette fois-ci ratifié aussitôt le choix des religieux: il savait qu'il pouvait compter sur quelqu'un qui venait du Bec-Hellouin. Mais il y avait beaucoup à faire pour restaurer au Mont le prestige du siècle précédent, car l'abbaye était alors en pleine détresse: les bâtiments n'avaient pas été entretenus et, au Mont, il faut peu de temps pour qu'ils en souffrent; la règle n'était

plus fidèlement observée: la tradition de travail, d'étude, d'accueil et de prière étaient oubliés. Il fallait aussi faire valoir les droits de l'abbaye sur les terres qui lui appartenaient naguère et dont les revenus permettaient aux moines de subvenir à leurs besoins, d'entretenir les bâtiments, sinon d'en construire de nouveaux, et surtout d'exercer auprès de leurs habitants cette mission d'évangélisation et de soutien pastoral qui était assumée par les **prieurs-curés**, ces religieux qui continuant de dépendre du monastère, assuraient le ministère pastoral dans les paroisses. Le nouvel abbé n'eut de cesse qu'il ne parvint, tout au long de sa charge à retrouver pour son abbaye la prospérité matérielle et, par voie de conséquence, le rayonnement intellectuel et spirituel qui était sa raison d'être.

Robert de Torigni s'attela donc à la récupération des domaines perdus et même à l'agrandissement des fiefs, des prieurés et des baronies. Il se savait appuyé par le duc-roi auquel il ne ménageait pas les marques d'une respectueuse soumission, tout en sachant se montrer ferme et efficace. Il pouvait compter aussi sur l'appui des principaux dignitaires ecclésiastiques. Il se savait aussi protégé de Dieu, car, et c'est lui qui le raconte dans



Façade occidentale de l'abbaye romane en 1701  
Plan-relief du Musée des Invalides  
(d'après un cliché de l'auteur).

sa "Chronique", moins d'une année après son élection, un violent tremblement de terre secoua le Mont au matin du 24 avril 1155, "menaçant de renverser tous les édifices". Aucun ne fut ruiné. Il y vit un heureux présage de la protection divine et de la période glorieuse qui s'ouvrirait pour l'abbaye placée sous le patronage du tombeur de Satan.

L'une des premières tâches du nouvel abbé fut d'aller visiter les religieux du Mont Saint-Michel, dans les multiples prieurés-cures répartis autour de la baie et bien au-delà. L'abbé alla à **Jersey**, puis à

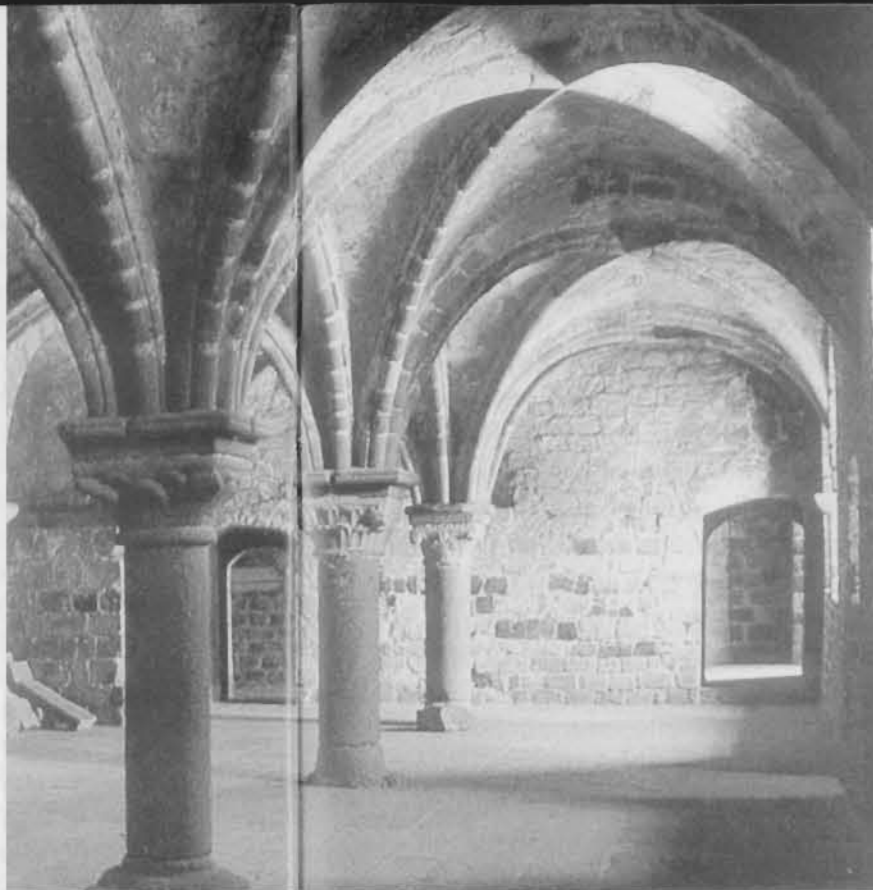
**Guernesey**, où il fit de nombreuses recrues parmi les jeunes seigneurs des îles. Il passa ensuite en **Angleterre**, où il fit valoir les droits de son monastère. Faisant preuve d'une autorité ferme sous des aspects sereins et conciliants, il suscita un vaste mouvement d'émulation religieuse dont le Mont Saint-Michel profita grandement.

Il visita souvent par la suite les trois **baronnies** données dès 996 et peut-être dès 912 par les premiers ducs de Normandie : **Saint-Pair, Ardevon et Genêts**. Ces baronnies ne comprenaient pas seulement les églises des paroisses ou les chapelles des villages, mais tout un ensemble territorial considérable, ce qui faisait que les biens du Mont Saint-Michel s'étendaient presque sans discontinuité le long de la côte ouest, depuis Pontorson jusqu'à Bréhal, avançant profondément à l'intérieur des terres, jusqu'au château de Chanteloup, jusqu'aux fiefs de l'abbaye de La Lucerne, à ceux de l'évêché d'Avranches et ceux de l'abbaye de Montmorel. Granville, alors modeste village de pêcheurs, faisait partie de la baronnie de Saint-Pair.

Il s'intéressa toujours à sa **baronnie de Genêts**; il assura ses revenus, célébra la dédicace de son église qu'il venait d'achever — c'est celle que nous admirons de nos jours, avec son clocher trapu et ses piliers monumentaux —. Il agrandit sa résidence abbatiale, le **Manoir de Brion**, où il reçut le duc-roi Henri avec toute sa suite, accompagné en outre du roi

d'Écosse. Henri vint aussi au Mont, en 1158, et, après avoir entendu la messe célébrée en l'abbatiale, prit son repas dans le réfectoire des moines entouré de ses barons. Puis, une fois vaincue la ville de Nantes qui faisait de l'opposition, il alla au devant du roi de France, Louis VII, qui venait en pèlerinage et les deux souverains se rendirent ensemble au Mont Saint-Michel "au milieu d'un grand transport de joie du clergé et du peuple", accompagnés de prélats dont deux devaient par la suite devenir papes, par un archevêque, un évêque et cinq abbés. Fréquentant toujours les puissants, il sut se créer une place dans leur intimité : c'est ainsi qu'en 1161, il tint sur les fonts baptismaux, avec l'évêque d'Avranches, Achard, la princesse Aliénor, fille du duc-roi, qui porta le même nom que sa mère, Aliénor d'Aquitaine. Cette princesse fut la mère de Blanche de Castille, et, par conséquent, la grand-mère de saint Louis.

Les relations, de Robert avec la cour devinrent si étroites qu'il assistait la famille royale dans presque toutes les cérémonies officielles. Cependant, il n'intervint pas dans



*Le promenoir des moines (XVI<sup>e</sup> siècle)*

le conflit qui éclata en 1166 entre Henri II et l'archevêque de Cantorbéry **Thomas Becket** et qui devait se terminer par l'assassinat de l'archevêque. Assistait-il à sa "pénitence publique" du roi aux portes de la cathédrale d'Avranches, si jamais celle-ci eût lieu ? Il n'en parle pas dans ses écrits.

### **Le bâtisseur audacieux**

Le Mont n'était pas alors tel que nous le voyons de nos jours. Le monastère gothique situé au nord qui fait encore notre admiration au point de lui réserver le nom de "Merveille" n'était pas édifié, ni le chœur flamboyant de l'église abbatiale, encore moins les remparts et

le village qu'ils enserrent. Les constructions du flanc sud n'existaient pas non plus. L'abbaye de "Saint Michel au péril de la mer" était une **construction romane**, avec une très longue église construite au XI<sup>e</sup> siècle au-dessus des cryptes qui la soutenaient, en particulier Notre-Dame-de-Sous-Terre, sanctuaire carolingien édifié auprès des restes de la chapelle primitive de Saint-Aubert. Des salles monastiques entouraient cette église sur son flanc nord : le dortoir des moines, de plain pied avec l'église ; l'aumônerie, près de la porte d'entrée située alors au nord : elle s'appelle actuellement la salle de l'Aquilon ; au-dessus, le "promenoir", qui fait office de cloître, enfin d'autres salles difficilement repérables aujourd'hui, qui devaient servir de réfectoire, de salle de travail et d'infirmerie. La nef de l'église qui venait d'être restaurée par son prédécesseur, subsiste en partie de nos jours, mais elle a été amputée de trois travées à l'ouest en 1776 ; il nous reste aussi, de cette époque précédant l'abbatiate de Robert, mais bien remaniée, la chapelle Saint-Etienne, où l'on veillait les défunts avant leur sépulture dans l'ossuaire tout à côté, où le XIX<sup>e</sup> siècle a installé une grande roue monte-charge qui intéresse bien trop les touristes ! Si, à présent, il nous est difficile d'imaginer ce qu'était ce monastère blotti à côté et presque sous son église, nous pouvons nous représenter, par comparaison, les travaux considérables que le nouvel abbé fit alors entreprendre, bien

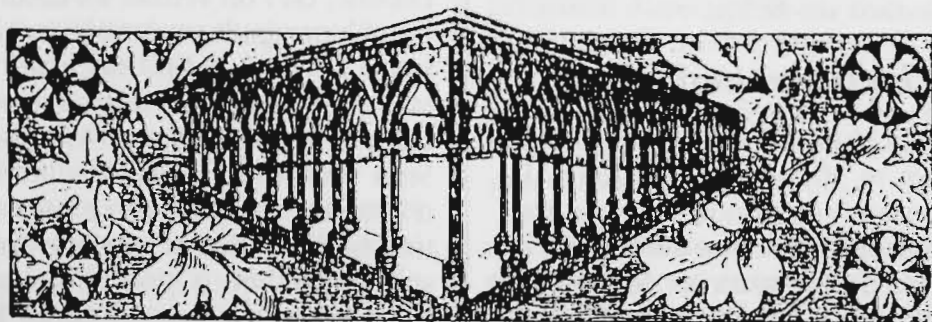
que la plupart aient eux aussi disparu.

Il allongea l'église, la dotant à l'ouest d'un **narthex** imposant, entouré de deux tours et d'une **esplanade** appelée aujourd'hui le **Plomb du Four**. Deux siècles plus tard, vers 1300, la tour nord-ouest s'écroula. La tour sud-ouest était encore debout à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais elle fut alors victime du raccourcissement de la nef, à la suite d'un incendie qui contraignit, dans un but d'économie, les Bénédictins de Saint-Maur à l'abattre avec les trois dernières travées et la moitié du dortoir. **L'Officialité** — disons les salles et les bureaux aménagés pour rendre la justice sur les terres appartenant à l'abbaye — ainsi que le **Logis de l'Abbé**, deux pièces richement décorées de fresques encore décelables se trouvaient en-dessous, dans les entrailles de l'esplanade, non loin de la porte d'entrée de l'abbaye, près du grand escalier nord-sud que la terrasse recouvre, et face à l'entrée de l'église pré-romane "Notre-Dame-de-Sous-Terre", près de l'em-

placement du primitif sanctuaire. Les fenêtres de ce logis ouvrent plein ouest, face à l'"*Immensi tremor Oceani*" (la terreur de l'immense Océan). Non loin de là, au sud, il édifia un grand bâtiment de trois étages qui servait d'**infirmerie** et d'**hôtellerie** — et qui s'est effondré en 1818. L'esplanade du Plomb du Four elle-même alors menaçait ruine, et elle a donné bien des soucis aux architectes qui se sont succédés depuis que le Mont a été classé Monument Historique.

Pourquoi donc les constructions édifiées sous l'abbatiat de Robert de Torigni ont-elles si mal résisté? Peut-être l'actif abbé pressait-il la besogne et, poussé par le temps, n'était pas assez exigeant sur la solidité des fondations? En outre, il ne pouvait s'occuper de tout. C'est que les pèlerinages se succédaient, les moines affluaient, et il fallait des lieux suffisamment vastes et solides pour les accueillir.

Jean Béasse  
(à suivre)



## L'ARCHICONFRÉRIE DE SAINT MICHEL

- L'Archiconfrérie a pour but de permettre une large union de prière entre tous ses membres, en lien avec les célébrations qui se déroulent au sanctuaire de l'Archange.
- Chaque jeudi, une messe est célébrée dans l'église Saint-Pierre du Mont Saint-Michel pour les membres associés vivants et défunts.
- Chaque mois, du 15 au 23, une neuvaine de prières est assurée par les desservants du sanctuaire et chaque membre de l'Archiconfrérie est invité à s'y associer, là où il se trouve. Un livret comprenant les prières spécifiques à cette neuvaine est remis à chaque associé lors de son inscription.
- Pour être inscrit ou faire inscrire quelqu'un à l'Archiconfrérie, il faut avoir plus de 10 ans. Il suffit de donner le nom, le prénom, le lieu de résidence et l'année de la naissance. **Personne ne peut être valablement inscrit s'il ne le sait et n'y consent.** Une offrande permettant de couvrir les frais d'inscription est recommandée (voir ci-dessous).
- Les défunts ne peuvent être membres de l'Archiconfrérie. Mais leurs noms peuvent être inscrits sur un registre particulier qui leur permet de bénéficier des messes célébrées tous les jeudis au Mont Saint-Michel aux intentions de tous ceux qui sont recommandés.
- Les enfants de moins de 10 ans peuvent être mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel.
- Pour resserrer davantage les liens qui existent entre les associés et être informé de la vie du sanctuaire, il est recommandé de s'abonner à la revue "Les Annales" publiée cinq fois par an.

### Offrandes recommandées :

Inscription à l'Archiconfrérie (une fois pour toute) :

Inscription d'un adulte : 50 F

Inscription d'un défunt : 50 F

Inscription d'un enfant (jusqu'à 10 ans) : 50 F

Neuvaine de veilleuses : 50 F

Messe : 80 F

Neuvaine de messes (9 jours de suite) : 800 F

Trentain (30 jours de suite) : 2 800 F

Annuel (une messe par semaine pendant 1 an) : 4 560 F

**Pour les offrandes détaillées ci-dessus :** envoyez vos chèques ou CCP à l'ordre de :

**Sanctuaire du Mont Saint-Michel** - BP 1 - 50170 Le Mont Saint-Michel



L'Association des Œuvres catholiques du Mont Saint-Michel, se met à votre disposition pour vous permettre d'acquérir les objets de piété ou les ouvrages susceptibles d'aider votre prière en lien avec l'Eglise catholique et le sanctuaire de l'Archange au Mont Saint-Michel.

*vous pouvez passer votre commande*

Articles	Prix unitaire	Quantité	TOTAL	Articles	Prix unitaire	Quantité	TOTAL
<b>OBJETS DE PIÉTÉ:</b>							
Dizainier bois .....	5,00 F	.....	.....	Sectes : Que dire? Que faire? .....	95,00 F	.....	.....
Dizainier métal .....	5,00 F	.....	.....	(J. Vermette)			
(diamètre 15 mm - 17 mm - 21 mm)				<b>Sous Total</b> .....			
Scapulaire .....	30,00 F	.....	.....				
Médaille Saint-Michel ou Saint-Benoît				<b>CASSETTE VIDÉO</b> (SECAM)			
(diamètre 15 mm) .....	15,00 F	.....	.....	(PAL, NTSC sur demande)			
(diamètre 20 mm) .....	20,00 F	.....	.....	"Le Mont Saint-Michel,	120,00 F	.....	.....
Saint-Michel en porte-clief .....	30,00 F	.....	.....	signe de Dieu pour les hommes"			
Saint-Michel en pendentif .....	45,00 F	.....	.....				
Croix argent avec chaîne .....	50,00 F	.....	.....				
Croix pax avec cordon .....	15,00 F	.....	.....				
(foncée ou claire)							
Chapelet de Saint-Michel .....	50,00 F	.....	.....				
Chapelet ordinaire (5 x 10) .....	50,00 F	.....	.....				
(précisez bois ou verre)							
Chapelet du Rosaire (15 x 10) .....	80,00 F	.....	.....				
Crucifix bois et bronze .....	90,00 F	.....	.....				
Statue de Saint-Michel en résine				<b>Sous Total</b> Objets de piété .....			
imitation bois, bronze (h. 15 cm) .....	130,00 F	.....	.....	<b>Sous Total</b> Librairie .....			
Imitation bois, bronze, ivoire				<b>Cassette</b> .....			
(hauteur 30 cm) .....	200,00 F	.....	.....	<b>Total de la commande</b> .....			
Statue de Saint-Michel en plastique							
(hauteur 10 cm) .....	20,00 F	.....	.....				
<b>Sous Total</b> .....							
<b>LIBRAIRIE:</b>				<b>Frais de port et d'expédition</b> .....			
Le Mont-Saint-Michel:				jusqu'à 50 F, rajouter 10 F de port			
Un moine raconte son abbaye .....	50,00 F	.....	.....	jusqu'à 100 F, rajouter 20 F de port			
(J.-P. Mouton)				jusqu'à 200 F, rajouter 50 F de port			
Les belles légendes du Mont Saint-Michel				<b>Abonnement aux Annales:</b> .....			
Touristes et pèlerins au Mont Saint-Michel				France + DOM-TOM (1 an) <b>65,00 F</b>			
Livret du pèlerin .....	39,00 F	.....	.....	Etranger (1 an) <b>85,00 F</b>			
Prières de la famille .....	25,00 F	.....	.....	<b>TOTAL A PAYER</b> .....			
Saint-Michel et les Saints-Anges .....	35,00 F	.....	.....				
(L. Laurant)							
Saint-Michel protecteur du Peuple de Dieu				Les abonnements faits en cours d'année sont complétés			
(Beauvin/Beauvallet)				par l'envoi des numéros parus depuis janvier de la dite			
Mon ange marchera devant toi .....	45,00 F	.....	.....	année.			
(G. Hubert)				<b>Pour toute commande ou abonnement,</b> envoyez vos			
La Marche .....	55,00 F	.....	.....	chèques ou CCP à l'ordre de:			
Recueil de textes pour les pèlerinages				<b>SANCTUAIRE DU MONT SAINT-MICHEL</b>			
(J.-P. Mouton)				<b>BP 1 - 50170 LE MONT SAINT-MICHEL</b>			
Les anges nous parlent .....	90,00 F	.....	.....				
(M. M.C. Kenna)							

Quand je crie,  
réponds-moi,  
Dieu, ma justice !  
Toi qui me libère  
dans la détresse,  
Pitié pour moi,  
écoute ma prière !

Psaume 4.



## Intentions de prières...

- pour Gilbert, en prison depuis trois mois
- pour plusieurs malades confiées à nos prières
- pour Georges, père de famille
- pour Christiane qui vit seule
- pour le couple d'Olivier et Bénédicte et leurs enfants.

“Ô Maître, tu es pardon et bonté  
plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent ;  
Seigneur, entends ma prière,  
attentif à la voix de ma plainte”.

Psaume 85.

## Amis défunts recommandés

Alexis SALABANZI  
Cébastien N'VINZOU  
Jacques GARBAY  
Léo FAURE  
Angèle FAURE  
Jeanne SEGUES  
Valentine HOUYEZ  
Maurice MAKOUNDOU  
Béatrice GOUBET MANCINI

Antoinette BERTEL  
Abbé Paul FOULOUICK  
Vincent FLEUREOT  
Fernand ROUSTAN  
Juliette RAYMOND  
Marcelle OURAND  
André GRIVEAUD  
Marie-Thérèse MOREAU  
Adolphe MARCHEGUET



## Enfants consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges

Charline Grace MATOUMOUENI  
Camille RUAULT  
Hélène CACIC  
Julien KNOFF  
Guillaume CLERC  
Louis CLERC  
Béatrice CLERC  
Naïk MENEST ANTCHOUET  
Marie ETSINDA VOUA  
Sarah BOUTANTIN  
Alison HANNELAS  
Ken IP ZE YUEN

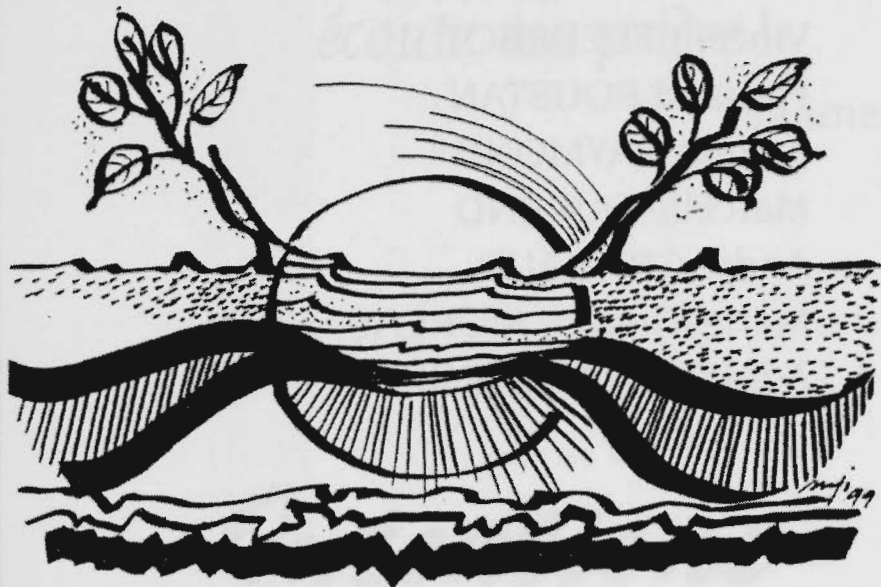
Pauline BRAVI  
Lisa BRAVI  
Alexis OLIVIER  
Pauline REBOURS  
Antoine REBOURS  
Marie JOAB  
Vincent JOAB  
Francis Edward NOLLET  
Jean-Baptiste TREHIN  
Baptiste CAILLAUD  
Rodolphe LABROUSSE

## *Pèlerinages du jubilé de l'an 2000*

- **Rameaux 2000**

15-16 avril 2000

"Nuit de la Réconciliation" pour tous les jeunes du diocèse organisée par le Conseil diocésain de la Pastorale des jeunes.



**QUE LES PEUPLES  
TE RENDENT GRÂCE !  
QU'ILS TE RENDENT GRÂCE  
TOUS ENSEMBLE ...!**

- **Pèlerinage des Grèves**

25 juillet 2000

Quatrième journée jubilaire diocésaine. Traversée des grèves au départ de Genêts.

- **Fête de la Saint-Michel**

29-30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 2000

- **La dédicace de la basilique**

15 octobre 2000  
Septième journée jubilaire diocésaine

Pour tout renseignement complémentaire  
par courrier :  
Maison du Pèlerin : BP 1 - 50170 Mont Saint-Michel  
Tél. : 02 33 60 14 05 - Fax 02 33 60 14 26  
Internet : [www.cef.fr/coutances](http://www.cef.fr/coutances)  
Minitel : 3615 Gabriel